Quelques réflexions sur le scoutisme

Autor(en): **Val, J. du**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038693

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ceux qui la nient, car, comme disait Aristote, tout ce qu'on dit, il n'est pas nécessaire qu'on le pense. Et il y a des choses qu'on ne peut pas penser.

* * *

On rencontre parfois de ces gens qui portent des lunettes pour lire, mais qui les déposent quand il s'agit de regarder de près un objet quelconque, une fleur, par exemple, ou bien la lame de leur couteau de poche. Geste symbolique ! Messieurs les Pédagogues, avant d'écrire vos livres et après avoir lu ceux des autres, n'oubliez pas d'ôter vos lunettes pour regarder de près les hommes et les enfants. Vous verrez mieux la vérité. By.

Quelques réflexions sur le scoutisme

Il n'est pas besoin de le faire connaître. Chacun sait le nom du fondateur, lord Baden Powell, né à Londres en 1857, et qui demeure, à l'heure qu'il est, le chef de tous les Eclaireurs du monde.

Le scoutisme poursuit la formation physique, morale et sociale du sujet :

Accoutumer le corps à l'endurance, à l'effort ; la volonté, à l'énergie, à la maîtrise de soi, à l'audace.

Façonner le caractère ; faire prendre des habitudes de loyauté, de pureté, de fierté chrétienne et de soumission.

Servir ses frères, s'oublier soi-même. La B. A. (bonne action) quotidienne est un point du règlement scout.

Fondé par un protestant et pour des protestants, le scoutisme se sent à l'aise en terre catholique et il y réussit généralement bien. Il suffit de quelques additions à la forme initiale, de quelques précisions sur les devoirs particuliers au catholique pour faire du scoutisme l'organisation par excellence de nos adolescents et de nos jeunes.

Le scoutisme réunit aujourd'hui près d'un million de membres, sous une loi morale austère et pure :

— Jamais un jour sans prière. La messe du dimanche, où que tu sois.

— Ne mens jamais. Sois loyal dans tes actes et dans tes paroles.

— Obéis pour apprendre à servir.

— Sois correct et décent. Sois chaste dans tes paroles et dans ta conduite.

— Sois bon et serviable envers tous.

Voilà un beau programme de vie chrétienne.

Y a-t-il lieu d'introduire le scoutisme dans nos écoles de campagne ? Sous sa forme intégrale, non. Nous ne pouvons songer à emmener

nos garçons, pendant 10 ou 15 jours de l'été, camper à la montagne, ni les enlever à leur famille, les jours de congé, pour faire des exercices de patrouilles. Le scoutisme, tel qu'il est, rend de très grands services aux jeunes citadins.

Ce que nous pouvons faire, c'est d'inspirer à nos élèves l'esprit du scoutisme :

respect de Dieu et de sa loi,
respect de son corps,
respect de la vérité et de la justice,
fierté catholique,
service du prochain.

Pourquoi ne tenterions-nous pas un groupement selon ce programme ? Notre classe se disciplinerait, non de cette discipline qui s'impose du dehors et qui ne dure pas, mais de celle qui gouverne du dedans et qui subsiste.

Surtout, nous mettrions plus d'idéal dans l'âme de nos garçons. Ils manquent d'idéal, nos adolescents de la campagne. Il ne s'agit pas d'en faire des pédants qui jouent au *petit monsieur*, mais de leur apprendre à se bien tenir, à parler convenablement et poliment, à ne pas afficher à plaisir la grossièreté et la fanfaronnade.

Le scoutisme s'étend à la jeunesse féminine. La France a ses *Guides* et elle a inventé un mot tout neuf pour désigner le mouvement : *le Guidisme.*

Le Guidisme ne saurait s'imposer chez nous au même titre que chez nos voisins. En France, la famille et l'école ont été déchristianisées ; il faut recourir à d'autres moyens pour assurer à la jeunesse un minimum de formation religieuse et morale. Nos familles sont chrétiennes, Dieu merci, et ce serait une faute de grouper nos jeunes filles en les arrachant à leur milieu normal. Le milieu familial reste le plus naturel et le plus favorable à la formation totale de l'enfant. Tout ce qui essaie de le remplacer ne l'égale point et ce n'est qu'à son défaut qu'il faut songer à un autre mode d'éducation.

Du reste, le scoutisme appliqué aux jeunes filles demande une adaptation, disons une modification assez étendue.

L'esprit de droiture et d'entr'aide, la dignité morale, la B. A. quotidienne, la maîtrise de soi, le courage, toutes choses essentielles au scoutisme, doivent être enseignées à la femme. Mais, facilement, parce que sa nature impulsive la porte aux excès et aux extrêmes, l'adolescente force la note et perd ce qu'elle a de grâce féminine. Il y a une énergie qui convient au jeune homme, une autre à la jeune fille. Celle qui veut copier la crânerie et l'allure du garçon tombe dans la rudesse et le débraillé : ce n'est plus une jeune fille, c'est un garçon manqué.

La vie de camp développe les aptitudes naturelles et fait contracter des habitudes de travail, de gaieté, d'endurance. Mais, dans

les longues heures de vie au grand air, pourquoi ne ferait-on point la part des travaux spécialement féminins : couture, broderie, dessin ?

Il est bon d'exercer les muscles, mais il est non moins utile de former le goût, l'œil, la main, de s'accoutumer au travail patient qu'on achève avec perfection. La femme doit rester à sa place ; on aura beau ergoter sur la question : entre l'époux et l'épouse, les rôles ne sont pas interchangeables.

Baden Powell lui-même rejette le scoutisme qui déforme la jeune fille. Il l'approuve dans la mesure où il la prépare à son rôle actuel et futur au foyer. Selon lui, le scoutisme féminin doit être une école ménagère professionnelle en plein air. Il n'y a qu'à consulter le programme du scoutisme féminin, programme établi par Lady Baden Powell et Miss Agnès Baden Powell, femme et fille du fondateur du scoutisme, pour se rendre compte que la jeune fille scoute doit rester dans son rôle. Les « badges » proposés sont essentiellement ménagers. La *petite fée* — aspirante du degré élémentaire dès l'âge de 8 ans — doit savoir faire un paquet, ourler un mouchoir, repriser des bas, mettre le couvert pour deux personnes. Puis le programme s'étend à mesure que la *Guide* avance. Pour être guide du Ier degré, il faut être munie d'un diplôme de cuisinière, d'infirmière, de couturière, de bonne d'enfants.

Voilà qui est bien féminin. Et voilà qui est fort loin du genre vulgaire ou du genre snob de la jeune scoute qui feint l'énergie et qui dédaigne de mettre la main à la pâte. C'est dans la famille tout d'abord que le scoutisme doit s'exercer.

Le scoutisme féminin, comme l'autre, ne doit pas déformer, mais former dans le sens de la nature et de l'ordre providentiel.

Ces réserves faites, le scoutisme féminin est une méthode d'éducation de haute valeur. S'il n'est pas réalisable, selon sa forme intégrale, dans la plupart de nos milieux, rien ne nous empêche d'inculquer son esprit dans nos écoles primaires. Ce sera combattre le laisser-aller, la négligence, l'esprit d'à peu près, l'individualisme et l'étroitesse d'esprit de nos enfants.

Educateurs, nous ne devons méconnaître aucune méthode, mais il faut nous intéresser à tout, profiter de tout. Le programme du scoutisme — du scoutisme qui s'appuie sur la religion, car, selon Baden Powell, tout scoutisme est religieux — est beau. Il est contenu dans les conseils que donnait le fondateur aux 2,500 Eclaireurs suisses, réunis, l'été dernier, à Kandersteg :

« Votre génération doit reconstruire le monde. Pour cela, il faut que chacun de vous pratique l'oubli de soi et se soumette à un entraînement et à une éducation du caractère. Plus de jalousie, mais de l'amour ! Si vous travaillez dans cet esprit, vous serez bientôt plus d'un million d'Eclaireurs dans le monde et ce sera un levain pour le bien de tous les pays et pour le royaume de Dieu. »

J. DU VAL.